

Chères sœurs et frères en Christ,

C'est à un court plongeon dans le livre d'Osée que nous invite le lectionnaire de ce dimanche.

Nous avons entendu quatre versets tirés du milieu du livre qui porte son nom.

Un livre complexe

Alors, Osée, pour le dire d'emblée, ce n'est ni un long fleuve tranquille ni un étang d'eau claire.

Osée, c'est plutôt une eau agitée, profonde, où l'on se perd facilement. On y trouve du froid, beaucoup de froid, beaucoup de paroles de jugement et d'oracles de destruction. C'est d'ailleurs de ce livre que provient le proverbe français : «Qui sème le vent récolte la tempête.»

Il y a aussi, heureusement, un peu de lumière et de chaleur, y compris dans le passage d'aujourd'hui, au chapitre 6.

Nous situons Osée au 8^e siècle avant notre ère, après la prophétie d'Amos, le prophète de la justice, et avant la disparition du royaume du Nord, le royaume d'Israël, sous les coups des Assyriens (721-722 av. J.-C.). Mais le livre a connu de nombreuses rédactions, et il est difficile d'en retracer les étapes ou même d'y discerner une structure claire. D'ailleurs, avec une pointe d'ironie, le dernier verset du livre, qui provient manifestement d'une autre main, déclare : «Si quelqu'un est intelligent, il comprendra les paroles d'Osée» (FC 1982). C'est qu'il faut effectivement une bonne dose d'intelligence pour s'y plonger !

Symbolique conjugale

Avant de nous tourner vers l'extrait qui nous concerne plus particulièrement aujourd'hui, permettez-moi encore un mot sur le début du livre du prophète. Les chapitres 1 à 3 sont assez singuliers et, pour tout vous dire, c'est à peu près la seule chose qui me soit restée de mes études de théologie.

Le livre commence par une parole de Dieu à Osée, qui reçoit l'ordre de prendre pour épouse une femme pratiquant la prostitution sacrée liée au culte de Baal. Osée épouse alors une certaine Gomer. Elle enfante d'abord un fils, à qui Dieu accorde sa bénédiction, puis deux autres enfants, une fille et un garçon, qui portent les noms évocateurs de Mal-Aimée et d'Étranger, et auxquels cette bénédiction est refusée.

Très vite, l'histoire prend une dimension symbolique : c'est l'infidélité du peuple d'Israël tout entier qui est comparée à celle d'une épouse prostituée, éloignée de son mari. Le chapitre 2 contient une description particulièrement dure de la mise au ban de cette femme, allégorie d'Israël, avant que Dieu ne décide pourtant de

la reconquérir et de lui faire à nouveau la cour au milieu du désert.

Ce début est intrigant, car il mêle l'expérience conjugale d'Osée à une vaste allégorie de l'infidélité et de l'adultère spirituel. Voilà pour les premiers chapitres du livre d'Osée.

Fidélité et bonté

Le livre d'Osée se poursuit ensuite par une série de procès et de jugements contre le peuple, qui a perdu sa fidélité envers Dieu mais aussi sa «bonté». Ce lien entre le respect de l'enseignement de Dieu et la pratique de la justice est fondamental chez les prophètes ; on pourrait même dire qu'il traverse l'ensemble de la Bible.

C'est l'une des caractéristiques de la foi judéo-chrétienne : insister sur le lien entre le dire et le faire, entre la confession de notre foi en Jésus-Christ et l'effort pour vivre selon son enseignement. Cette proximité entre la bonté, comme l'appelle le prophète, et ce que nous nommerions plus volontiers la générosité ou la miséricorde, constitue le message central des prophètes.

Le prophète annonce qu'à cause de cela, le pays sera ravagé, ses terres dévastées et son bétail détruit. Au verset 3 du chap. 4, il va jusqu'à dire : «Même les poissons dans la mer sont condamnés à disparaître !»

Vient ensuite une attaque en règle contre les prêtres d'Israël, auxquels il est reproché d'avoir oublié les enseignements de Dieu et de se complaire dans les sacrifices offerts par ce peuple infidèle. Enfin, les dirigeants et les gens de la cour sont eux aussi dénoncés parce qu'ils ne remplissent plus leur mission première : veiller au bon ordre et à la transmission des commandements de Dieu.

Comme dans toutes les grandes prophéties, ce n'est pas seulement une caste défaillante ou une pratique problématique qui est visée, mais un ensemble de dysfonctionnements culturels, politiques et éthiques. Selon le prophète, c'est cet ensemble qui explique le désaveu annoncé de Dieu.

Osée 6, 3 à 5

Le premier verset de notre passage – «Cherchons à connaître l'Éternel. Sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore. Il viendra pour nous comme la pluie» – peut se lire comme une belle confession de foi. Mais il sonne aussi comme une prière de repentance et un appel à la conversion : cherchons maintenant à retrouver le Seigneur, nous qui l'avons délaissé pendant si longtemps.

Et c'est bien ainsi que ces paroles sont présentées dans le texte : comme une réaction désespérée, un sursaut de dernière minute.

Car la réaction de Dieu, en paraphrasant, est de dire en somme : «Que vais-je faire de vous, vous qui vous



êtes détournés de moi depuis si longtemps, en paroles comme en actes, et qui invoquez maintenant ma présence?»

Il dit plus littéralement :

«Votre piété est comme la nuée du matin, comme la rosée qui bientôt se dissipe.»

On a rarement décrit une foi superficielle avec autant de poésie !

Et l'Éternel ajoute ces paroles intrigantes :

«C'est pourquoi je les frapperai par les prophètes, je les tuerai par les paroles de ma bouche, et mes jugements éclateront comme la lumière.»

On peut être surpris par la sévérité de ce jugement.

Pour ma part, ce qui me frappe dans cette prophétie, c'est précisément cette réponse aux bonnes intentions de dernière minute : «Je les frapperai par les prophètes, je les tuerai par les paroles de ma bouche.»

Autrement dit, le meilleur remède contre les demi-décisions, les bonnes intentions sans lendemain, l'hypocrisie ou le manque de conviction, c'est la parole biblique elle-même.

Je trouve là une grande honnêteté intellectuelle et une profonde sagesse. L'Éternel n'annonce ni changement instantané ni conversion automatique de ses brebis perdues. Il annonce simplement une parole plus forte, plus insistante, proclamée par ses prophètes.

À nous de l'écouter, de chercher à la comprendre, de l'entendre encore et encore, puis de la mettre en pratique, avec toute l'imperfection de notre compréhension.

Malgré la rudesse de l'expression - «je les frapperai», «je les tuerai» - il s'agit bien d'une leçon de pédagogie biblique. Dieu nous remet en situation de bien faire, même lorsque nous avons mal fait, parfois depuis longtemps, en nous rappelant inlassablement ce qu'il attend de nous. C'est cela, la démarche de foi à laquelle il nous invite.

Cette leçon comporte aussi une part importante de liberté. Nous avons la responsabilité de mieux comprendre ce que la Bible veut nous dire, certes. Mais cette responsabilité est aussi notre liberté.

Dans ces prophéties, Dieu se met en colère, s'attriste, se désespère de tant d'injustice, de manque de solidarité, de violence et de mensonge. Pourtant, il renouvelle sa promesse à chaque fois. Il redessine les contours de son alliance, une alliance marquée pour toujours par la vie, le sens, la solidarité et le respect de toute la création.

C'est ainsi que je comprends la dernière partie du verset : «et mes jugements éclateront comme la lumière».

Dans les Écritures, la lumière est toujours associée au salut, à ce qui nous permet de vivre pleinement malgré tout ce qui nous en empêche.

Ne soyons donc pas trop choqués par la dureté des mots du prophète - c'est un peu la marque de fabrique des prophéties. Suivons plutôt la source de cette lumière avec davantage de sincérité.

D'ailleurs, le verbe hébreu utilisé ici pour dire «je les tuerai par les paroles de ma bouche» signifie en réalité «fendre», «mettre en pièces» (Comm. de l'AT XIa, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Labor et Fides, 1982, p. 52).

Ce que le jugement cherche à briser, ce n'est pas tant notre volonté ou notre élan que nos mauvaises habitudes, nos petits arrangements et nos inconséquences, tout ce qui nous empêche de vivre vraiment et librement dans sa lumière.

Osée 6,6

Je terminerai par le dernier verset de notre extrait :

«Car j'aime la piété et non les sacrifices, et qu'on me reconnaisse comme Dieu plutôt que de brûler des holocaustes.»

Jésus reprend ce verset dans le passage de Matthieu que nous avons entendu. Il le formule de manière encore plus concise : «Je veux la miséricorde et non le sacrifice.»

Ce faisant, Jésus réétablit le lien étroit entre la recherche de Dieu et la miséricorde, c'est-à-dire l'attitude bienveillante et non rancunière envers notre prochain. L'un ne va pas sans l'autre. Ensemble, ils constituent le cœur même de ce que nous appelons la foi.

Le sacrifice dont il est question chez le prophète comme chez Jésus, c'est tout ce qui n'est pas pleinement cohérent avec cette foi : les prétextes que nous avançons, les habitudes ou les traditions derrière lesquelles nous nous abritons lorsque nous refusons d'avancer ; mais aussi les mille distractions qui nous détournent de l'essentiel : des relations de qualité, de la sincérité, du partage et de la transmission de l'espérance.

Alors oui, il faut peut-être parfois des paroles tonitruantes, capables de fracasser toutes ces excuses, pour nous remettre pleinement dans le champ de vision de Dieu, celui qu'il veut pour nous et qui nous permettra, ensemble, de goûter à la vie qu'il nous offre. Amen.

Paul Schalck, dimanche 7 juin 2026,

Leonhardskirche / Église St-Léonard, Basel

